

LECTURE

Son grand-père d'Amérique

Americain de racines et Rochelais d'adoption, Philippe Skolle publie « Tiburon », roman noir pas triste, à lire urgemment

ISABELLE POUÉY-SANCHO

Philippe Skolle ne ressemble pas, mais alors pas du tout, à la photographie de lui qui illustre son livre. En quatrième de couverture de « Tiburon », Skolle ressemble à un type qui va vous flanquer un coup de couteau dans le dos et que retient seulement, au bord de l'acte, l'idée que s'en fera le Code pénal — et qu'il imagine...

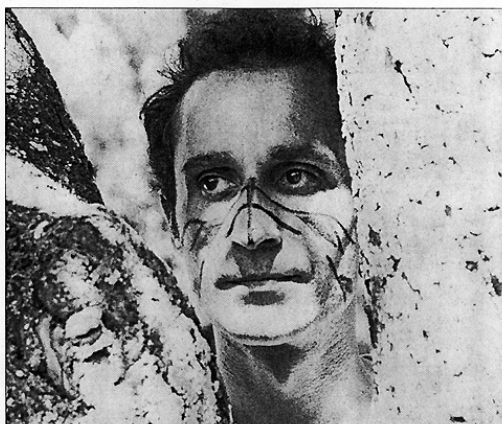
En vérité, Philippe Skolle est un jeune homme très comme il faut, muni de racines très mélangées (professeur d'anglais dans l'enseignement supérieur; Français originaire de Prague, il a vécu à Paris, à Nice, en Tournai et aux États-Unis). Il est doté d'un regard angélique. Il a l'air innocent, comme l'agneau qui vient de naître. Là, on croit tenir la véritable image de Philippe Skolle. Et puis, tout s'écrule quand on lui téléphone et que son répondeur vous distille : « Vous pouvez laisser un message après cette brève de comptoir, tuer quelqu'un c'est très simple, mais ce qui est difficile, c'est le corps qui reste. »

On saura compris que Philippe Skolle aime les ambiances polars. Il a 40 ans et trois passions : la photo (exposition à Paris, dont un diaporama sur grand écran au Forum des Halles), le cinéma (participation à des tournages, dont « Le Dernier Métro »), et l'écriture.

L'ÉCRITURE

Ah, l'écriture ! C'est toute sa vie. « Vous me faites pleurer ! », en 1997, est présenté à Apocryphes et sélectionné pour le Grand Prix de l'insolence. Skolle a aussi écrit des sketches (« 25 % d'émotion, 75 % d'humour, 0 % de matière grise »). Son livre, « Soleil noir », a reçu le prix Pégase 1996 de la Nouvelle Littéraire.

Il publie aujourd'hui « Tiburon » (1). Le directeur de Mirage explique : « Skolle le Rochelais, que nous venons de publier, offre, outre ses qualités de style et de récit, l'avantage de nous parler d'une région méconnue du Mexique. C'est Le Clézio qui avait présenté ce roman de Philippe Skolle chez Gallimard, et Yves Berger qui l'avait



Philippe Skolle, auteur rochelais (Photo David Delmas)

défendu chez Grasset. Il nous a été transmis et nous avons décidé de l'édition. »

Skolle est rochelais, comme on dit, d'adoption. Il a découvert, aimé et choisi notre ville où il réside aujourd'hui avec son épouse. Il a enseigné l'anglais à l'École des ingénieurs (EIGSI). Le sujet de son ro-

man ? Ses « racines » américaines. Celles de son grand-père, John, qui émigra là-bas, vers cette région de Phoenix, du Nouveau-Mexique, où les hommes n'ont pas d'ombre car là, le soleil est toujours debout.

Ce livre raconte l'histoire d'une quête insérée dans le désert de Sonora, peut-être l'un des derniers

paradis, mais qu'il faut apprivoiser. C'est aussi une histoire qui vous retient là-bas, au bord de la mer de Cortez, longtemps après que le dernier grain de sable soit retombé des pages.

(1) « Tiburon », de Philippe Skolle, chez Mirage Bay.

Philippe Skolle ne ressemble pas, mais alors pas du tout, à la photographie de lui qui illustre son livre. En 4^e de couverture de *Tiburon*, Skolle ressemble à un type qui va vous flanquer un coup de couteau dans le dos et que retient seulement, au bord de l'acte, l'idée que s'en fera le Code Pénal - et qu'il imagine... (...) C'est Le Clézio qui avait présenté ce roman de Philippe Skolle chez Gallimard, et Yves Berger qui l'avait défendu chez Grasset.